

Janusz KORCZAK

et sa **conception pédagogique**

article élaboré à partir des ouvrages de divers auteurs par Halina SEMENOWICZ en août 1989 .

QUI ETAIT JANUSZ KORCZAK ?

Médecin, pédiatre de formation et de profession , devenu théoricien et praticien de l'éducation, penseur et écrivain de talent, publiciste et militant pour les droits de l'enfant, initiateur et directeur des Maisons d'Orphelins , professeur à l'Université de Varsovie et à l'Institut de la Pédagogie Spécialisée , chercheur d'une synthèse de la connaissance de l'enfant par le biais des sciences biologiques, médicales, psychologiques et pédagogiques , créateur d'un système éducatif original qui a fait et continue de faire ses preuves, auteur de livres merveilleux pour les enfants et sur les enfants . Voilà qui fut Janusz Korczak .

L'hommage rendu à Korczak par l'humanité est un problème en soi, mais l'auréole de martyr qui plane sur sa vie et sur sa mort, voile parfois l'oeuvre de l'éminent pédagogue . C'est vrai que sa mort héroïque avec deux cents enfants et quatre éducateurs dans les chambres à gaz de Treblinka a fait le tour du monde et incité les artistes (poètes, romanciers, peintres, sculpteurs) à exprimer leur admiration pour ce geste.

Mais ce qui l'a placé vraiment parmi les plus nobles esprits de l'histoire humaine, c'est son oeuvre de grand éducateur, réformateur, initiateur d'une conception pédagogique moderne respectant les droits de l'enfant .

I

information biographique

Janusz Korczak, de son vrai nom Henryk Goldszmit, est né en 1879 à Varsovie dans une famille juive, aisée, libérale, assimilée depuis plusieurs générations à la culture polonaise. Le petit Henri fut très tôt conscient de l'hypocrisie de milieu bourgeois qui l'entourait . Il décrit ce milieu dans un roman : "L'enfant du salon". Le petit Henri est un garçon intelligent, sensible, doué d'une imagination vive. Il aime lire, réfléchir et observer tout ce qui l'entoure. Son père, un avocat bien connu à Varsovie, meurt des suites d'une maladie mentale. Korczak restera pendant toute sa vie hantée par la folie héréditaire à tel point qu'il n'a pas osé se marier.

Après la mort de son père il se trouve confronté à la pauvreté et devient l'unique soutien de sa mère et de sa soeur Anka. Ses journées sont remplies de travail acharné : il prépare son baccalauréat, donne des leçons aux enfants des riches bourgeois et pendant le peu de temps qui lui reste il dévore des livres, réfléchit et commence à écrire .

A l'âge de vingt ans il entre à la Faculté de Médecine de l'Université de Varsovie. Il commence aussi l'activité littéraire en publiant son premier ouvrage, un drame signé Janusz Korczak, pseudonyme de hasard, qu'il gardera toute sa vie. Il participe à l'organisation des premières colonies de vacances et devient membre actif de la "Société des bibliothèques gratuites pour les jeunes ouvriers".

En 1901 il fait un court voyage à Zürich pour approfondir sa connaissance de l'oeuvre de Pestalozzi, qui le fascinait depuis longtemps. C'est aussi l'année de l'édition de son premier roman : "Enfants de la rue".

Ayant obtenu le diplôme de médecin, Korczak est mobilisé en 1905 comme médecin militaire des troupes russes pendant la guerre russo-japonaise et il est envoyé en Extrême Orient. Un recueil des articles contenant la correspondance des vécus du jeune docteur est publié sous le titre: "Les balivernes".

Après la démobilisation, Korczak entreprend un voyage d'étude. A Berlin, Londres et Paris il se spécialise en pédiatrie dans les hôpitaux. Il visite aussi des institutions éducatives.

Dès son retour à Varsovie il devient rapidement un pédiatre renommé. Doté d'une clientèle aisée, il consacre également beaucoup de son temps aux petits malades des quartiers pauvres qu'il soigne gratuitement, ce qui lui attire des ennuis de la part du corps médical. Il s'intéresse de plus en plus aux problèmes éducatifs et remplit à plusieurs reprises les fonctions de médecin et d'éducateur dans les colonies de vacances. Cette expérience lui permet d'écrire deux romans lus aussi bien par les enfants que par les adultes. Il y décrit avec finesse et humour le comportement et mille aventures des enfants dont la plupart découvraient pour la première fois la campagne, la vie des bêtes, la nature, dans un cadre de liberté et d'autogestion.

Le contact avec les enfants pauvres lors de colonies de vacances, l'expérience d'éducateur ajoutée à celle de pédiatre, le poussent à sa vouer à l'action éducative.

Connaissant déjà les conditions misérables des hospices pour enfants juifs abandonnés dans lesquels il se rendait souvent pour soigner les petits malades qui souffraient surtout de la faim et du manque d'amour, Korczak s'attelle à créer une oeuvre de ce genre dans le cadre de la "Société d'Aide aux Orphelins".

Il déploie toute son initiative et son énergie pour la construction d'un nouvel immeuble, mieux adapté aux besoins psycho-physiques et aux activités éducatives des enfants. Profondément sensible au sort des enfants déshérités, le jeune docteur était alors prêt à prendre la décision vers laquelle il tendait irrésistiblement depuis de longues années :

En automne 1912 fut ouverte la Maison des Orphelins au 92, Rue Krochmalna à Varsovie et le jour même de son inauguration Korczak s'y installa, prenant l'établissement en charge comme directeur et médecin. Il parle de cette grave décision dans son livre "Comment aimer un enfant" :

"En abandonnant l'hôpital pour l'internat, je n'ai pas trahi la médecine. C'est à tort que d'aucuns l'ont prétendu ... J'ai compris que ce n'est pas à l'occasion d'une maladie-catastrophe que nous pourrions arriver à connaître l'enfant, mais en observant son comportement dans les périodes claires de sa vie ."

En effet, Korczak fut toujours le médecin des enfants dont il s'occupait. Non seulement un médecin traitant mais aussi un chercheur. Il faisait des centaines d'exams, il dressait des diagrammes du

poids et de la taille des enfants , observait journallement leur croissance et leur comportement, même leur sommeil. Il transposa les méthodes des sciences médicales et son savoir sur le terrain de l'éducation. Par le dépistage des symptômes il parvenait au diagnostic et à la détermination du remède approprié. En tant que médecin il comprenait bien qu'en éducation, tout comme en médecine, il n'y a pas de symptômes insignifiants .

Le docteur Korczak a donc renoncé à la profession de médecin d'hôpital. Il est déjà connu comme publiciste et écrivain. Il a 33 ans, il dirige la Maison des Orphelins où il occupe une petite chambre sous le toit, au-dessus des dortoirs des enfants.

Lors du déclenchement de la guerre en 1914 Korczak est de nouveau mobilisé et il part pour le front comme médecin d'un hôpital militaire. La direction de la Maison est assurée par son adjointe Stefania Wibczyriska, pédagogue de formation et d'expérience. Malgré de grandes difficultés matérielles elle continue durant quatre ans l'oeuvre initiée par Korczak.

En 1918 , année de l'Indépendance de la Pologne, Janusz Korczak reprend ses activités pédagogiques, médicales et littéraires . Il prépare l'édition de son oeuvre fondamentale : " COMMENT AIMER UN ENFANT " , dont il a rapporté le manuscrit du front .

Trois ans plus tard il se charge de la co-direction pédagogique et des soins médicaux à l'Orphelinat pour enfants catholiques : "Notre Maison" dirigé par Maria Falska.

En même temps il est chargé de cours de psychothérapie à l'Université et à l'Institut de la pédagogie spécialisée à Varsovie. Il écrit de nombreux articles pour les revues pédagogiques, médicales et sociologiques. On publie plusieurs livres qu'il a écrits pour les enfants, dont " LE ROI MATHIAS le 1° " qui a obtenu le plus grand succès. Il crée un hebdomadaire "LA PETITE REVUE" , rédigé pour les enfants et les adolescents avec leur participation, publié par un quotidien de Varsovie . Chaque semaine on peut l'entendre à la Radio, sous un nouveau pseudonyme "le vieux Docteur" . Ces causeries s'adressent aux enfants, pourtant elles sont également écoutées avec le plus vif intérêt par les adultes. La finesse, l'humour et l'humanisme de ces textes leur a valu une édition sous le titre : "LA PEDAGOGIE AVEC L'HUMOUR" .

En 1929 Korczak publie une oeuvre importante :

"LES DROITS DE L'ENFANT AU RESPECT" et deux ans plus tard on joue sa pièce "LE SENAT DES FOUS" au théâtre Ateneum à Varsovie avec un grand succès.

Durant les années suivantes il fait deux voyages en Palestine et fasciné par la vie nouvelle de ce pays, il est tenté d'y rester. Mais Korczak est trop attaché à sa Maison des Orphelins et à sa ville natale, Varsovie, de laquelle il dit :

"J'aime Varsovie et arraché à cette ville je me sens dévoré de nostalgie. Varsovie m'appartient et je lui appartiens. Je dirai plus : je suis cette ville. J'ai grandi avec elle...Varsovie a toujours été le lieu choisi de mon travail ; c'est ici que j'ai installé mon atelier, c'est ici que je suis toujours revenu, c'est ici que j'ai toutes mes tombes ."

En 1937, "l'Académie polonaise de littérature" attribue à Janusz Korczak le prix du Laurier d'Or pour l'ensemble de son oeuvre. Il est aussi décoré de l'ordre Polonia Restituta, une décoration qui est encore aujourd'hui une des plus grandes distinctions polonaises accordées pour des mérites particuliers.

Son système d'éducation mis au point et pratiqué dans les deux établissements porte ses fruits. Nombre d'éducateurs formés par Korczak sont prêts à mettre ses idées en pratique quand la foudre de la guerre la plus cruelle tombe sur la Pologne .

En septembre 1939 Korczak participa à la défense de Varsovie. Dès le début de l'occupation et jusqu'au bout il refusera, malgré les coups et l'emprisonnement, de porter l'humiliant brassard avec l'étoile jaune. En 1940 l'Orphelinat est forcé de déménager dans le ghetto installé par les nazis. Bien que misérables et affamés, les deux cents enfants vivent dans une sérénité et sécurité relatives. Grâce aux démarches courageuses du Docteur ils gardent jusqu'à la fin un minimum de ressources alimentaires, hygiéniques et affectives.

Quinze jours avant l'extermination (fin juillet 1942), Korczak, qui se rend bien compte de la situation, dans l'espoir de familiariser les enfants avec l'idée de la mort, leur fait jouer une pièce de Rabindranath Tagore : " Le courrier " (*un enfant malade, le petit Amal, enfermé dans sa chambre meurt en rêvant de courir dans les champs fleuris*).

Il relate cette expérience vécue profondément par les petits acteurs et les spectateurs dans son "JOURNAL", bouleversant document , qu'il écrivait jour après jour depuis le mois de mai jusqu'au départ fatal vers la mort .

II

le système pédagogique

de Janusz Korczak

Korczak a connu très tôt, comme étudiant et éducateur en colonies de vacances, tout le cauchemar de l'injustice et de l'inégalité qui pesait sur la vie des enfants surtout dans les milieux les plus pauvres.

De ces expériences et ressentiments s'est développée une "historiosophie" unique en son genre :

La classe des adultes usurpant tous les droits et la classe des enfants vivant en servitude .

Selon Korczak le monde dans lequel vivent les enfants ne répond pas à leurs besoins, leurs intérêts, ni à leurs désirs.

En somme ce monde ne compte pas avec eux.

Les adultes, maîtres du monde , ne prennent pas au sérieux "LA POPULATION DES PETITS" , ne les aperçoivent pas, la méprisent, occupés uniquement de leurs propres affaires, de leur tranquillité et de leur confort .

Qui pis est, même les institutions destinées exclusivement aux enfants ne sont pas adaptées aux besoins multiples des petits hommes en plein développement.

Il en est de même dans les familles, dans les écoles, dans les internats, dans les maisons d'enfants et les orphelinats.

Dans un tel monde et dans de telles institutions éducatives l'enfant ne peut pas être heureux.

S'il d'adapte, s'il se plie aux exigences des adultes et succombe à leur influence , tant pis pour lui, il perdra de nombreuses valeurs humaines.

Une reconstruction du monde actuel
est indispensable - dit Korczak -
pour que les enfants y trouvent
une place valable .

Cette idée, penchant peut-être vers l'utopie, mais démontrant hardiment les inconséquences de notre vie, est placée à la base de toute la conception éducative de Janusz Korczak , conception qui donne la priorité à la protection des droits de l'enfant .

Dans son oeuvre fondamentale " COMMENT AIMER UN ENFANT " Korczak dévoile comme personne ne l'a fait avant lui et après lui les sentiments profonds et les réactions de l'enfant .

Il démontre aux parents, éducateurs et enseignants comment arriver à connaître les enfants, comment s'approcher de leurs pensées et leurs sentiments pour éviter d'étouffer leur fraîcheur et leur authenticité.

En s'adressant au lecteur adulte ("LE PRINTEMPS ET L'ENFANT", 1927) il écrit :

"Vous dites :

- La fréquentation des enfants nous fatigue.

Vous avez raison. Vous ajoutez :

- Parce que nous devons nous abaisser à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous rapetisser.

Vous vous trompez.

Ce n'est pas cela qui nous fatigue, mais le fait que nous devons nous élever à la hauteur de leurs sentiments. Nous élever, nous étirer, nous hausser sur la pointe des pieds, nous tendre.

Pour ne pas les blesser . "

Pour les enfants qui se trouvent dans une situation extrêmement difficile et ne peuvent pas compter sur l'aide de leurs familles, Korczak avait créé un

nouveau modèle de maison éducative où chaque détail de la vie des enfants est pénétré du souci de compréhension de l'âme enfantine , de leurs besoins physiques et psychiques .

En même temps il se rend bien compte que le bonheur des enfants et leur épanouissement demandent des organisations telles qu'elles permettraient aux enfants de vivre à leur façon .

En conséquence il transforme les deux Maisons d'Orphelins en "REPUBLIQUES D'ENFANTS" .

C'étaient des républiques étranges : contrairement aux élémentaires principes démocratiques il y avait un roi et une reine, un parlement, une juridiction basée sur un code bien original de "pardonner", il y avait aussi un partage des citoyens en différentes catégories civiques: "le nouveau venu pénible", "l'habitant indifférent", "l'habitant" et "le compagnon" .

Cet étonnant mélange de notions provenant surtout du monde de rêves enfantins apporte une correction à la notion de "république" au sens où l'entendent les adultes par le symbole de la dignité royale.

Ce roi et cette reine ne sont pas du monde réel. Ce sont en effet des personnages venant des contes si proches à tout enfant .

On peut bien sûr reprocher à Korczak que ce genre d'organisation est une utopie . C'est vrai mais :

à sa base on retrouve l'idée nette du contrat social entre les adultes et les enfants , le principe d'une large autogestion , des formes d'organisation stimulant les enfants à l'auto-contrôle et à un constant effort d'auto-évaluation.
Et cela n'est plus du tout une utopie .

Le processus éducatif proposé par Korczak et réalisé dans des Maisons d'Orphelins, fondées par lui, reposait sur les PRINCIPES suivants :

- Remplacer la contrainte par une adaptation bienveillante et consciente de l'individu aux formes de la vie collective.
- Conduire l'enfant graduellement à l'indépendance en créant des situations stimulant ses initiatives .
- Fonder l'organisation interne de l'établissement sur l'entente engageant les deux parties : les enfants et les adultes .

Pour la MISE EN PRATIQUE de ces principes , servaient :

- l'autogestion des enfants,
- l'éducation par le travail,
- l'élaboration de règles de la vie en commun,
- la maîtrise de soi progressive,
- un système original de récompenses et de punitions établi et géré par les enfants,
- une grande variété de formes d'activités éducatives et récréatives adaptées aux besoins et aux désirs des enfants .

Dans ce processus qui, avant tout, avait un caractère d'auto-éducation, le ROLE DE L'EDUCATEUR est celui d'un animateur et d'un conseiller, qui fournit aux enfants tout ce dont ils ont besoin pour réaliser leurs projets, qui sait partager leurs joies et leurs soucis, enfin qui veille sur leur santé et leur sécurité.

En matière d'éducation Korczak donnait la PRIMAUTE AU TRAVAIL . Il mettait en avant comme critère de la valeur de l'homme son attitude à l'égard du travail, manuel ou intellectuel et l'utilité de ce travail pour la communauté.

Dans les Maisons d'Orphelins le travail des enfants, mesuré à leurs forces était réglé par un système de permanences . Ses internes assuraient les services suivants :

- maintien de l'ordre et de la propreté dans toute la maison,
- aide à la cuisine et à la distribution des repas,
- aide à la bibliothèque et la salle de lecture ,
- aide aux enfants petits, faibles, nouveaux venus, malades,
- prêt et surveillance des outils, etc...

On analysait systématiquement le travail exécuté, on le soumettait à l'appréciation des enfants pendant les réunions hebdomadaires . La contribution des enfants à la vie de l'établissement bénéficiait à tous, cimentait la communauté et introduisait dans la Maison d'

Orphelin l'ambiance d'une vie familiale.

Les principes de légalité, d'autogestion et de lutte pour les droits de l'enfant, proclamés par Korczak, étaient réalisés par l'institution du Tribunal , qui visait non le châtement , mais le pardon et l'amendement .

Dans le préambule du Code de Tribunal , élaboré par Korczak lui même, on trouve cette formule significative :

*" Si quelqu'un a fait quelque chose de mal, le mieux est de pardonner.
S'il a fait quelque chose de mal parce qu'il ne savait pas, il le sait maintenant .
S'il a fait quelque chose de mal par inadvertance, il sera plus prudent à l'avenir.
S'il a fait quelque chose de mal parce qu'il lui est difficile de se maîtriser, il s'efforcera dès ce moment de le faire.
S'il a fait quelque chose de mal parce qu'il y a été incité, il n'écouterà plus de mauvais conseils.
S'il a fait quelque chose de mal, le mieux est de lui PARDONNER, d'attendre qu'il se corrige . "*

Pourtant en plus des paragraphes demandant le pardon, le Code contenait aussi quelques "sentences condamnatoires" : par exemple le constat de culpabilité sans la prononciation du pardon avait pour le coupable diverses conséquences ayant pour la plupart le caractère d'une réparation. Seul le dernier paragraphe du Code, menaçait du renvoi de la Maison, mais il semble qu'il n'a jamais été appliqué.

Le Tribunal se réunissait une fois par semaine. Les juges étaient élus par tirage au sort parmi ceux qui, au cours de la semaine "n'ont pas eu d'affaire" .

Seul le secrétaire du Tribunal était un adulte, l'éducateur. Il n'avait pas le droit de juger. Son rôle était de rassembler les dépositions, les plaintes qu'il lisait pendant la séance. Il tenait aussi le registre des sentences.

Les pensionnaires pouvaient traduire au Tribunal tout enfant y compris soi-même et aussi tout adulte, les éducateurs et même Korczak . Ils l'ont fait d'ailleurs quatre fois et le Docteur le raconte avec humour dans son livre "Comment aimer un enfant " .

Les affaires traitées au Tribunal, les sentences et leurs motivations étaient portées à la connaissance publique par le journal du Tribunal affiché au tableau d'annonces.

Mais l'organe principal de l'autogestion dans les Maisons d'Orphelins dirigées par Korczak était constitué par le PARLEMENT D'ENFANTS , composé de vingt députés élus au scrutin secret pour la période de trois mois . Pouvait être élu député celui-là seul, qui n'avait pas été jugé pour malhonnêteté. Le Parlement approuvait les décisions du Tribunal, il initiait et votait le plan d'activités diverses.

Ainsi l'organisation de la vie et les solutions des problèmes importants dans cette collectivité enfantine n'étaient pas imposées de l'extérieur , par force, mais découlaient naturellement d'un contrat librement élaboré .

Korczak accordait une grande importance à l'expression verbale des enfants .

Dans la Maison d'Orphelins existait un Journal, lu chaque semaine

en présence de tous les "habitants" , qui écoutaient cette lecture avec le plus vif intérêt. Les auteurs des textes étaient les enfants, les éducateurs et Korczak lui-même.

C'était en effet une chronique de la vie quotidienne qui reliait une semaine à l'autre et créait l'histoire de la Maison.

Il y avait aussi un Journal mural qui contenait toute sorte d'annonces, plans de travail, comptes-rendus, les sentences du Tribunal, les listes des permanences, etc... On y affichait également des annonces spécifiques à l'action éducative, par exemple des excuses, des remerciements, des projets, etc...

Une très intéressante technique éducative présente dans les Maisons de Korczak , "les paris" (ou engagements), que les enfants faisaient librement envers eux-mêmes. Notés en présence de l'éducateur qui intervenait comme secrétaire et conseiller, c'étaient en général des résolutions de corriger ses défauts, par exemple ne pas se battre, protéger les petits, être ordonné dans ses affaires, écrire avec soins les devoirs, ne pas dire de mots grossiers, etc...

Les enfants traitaient ces paris avec le plus grand sérieux, ils y engageaient leur ambition et leur honneur .

Au terme du contrat les enfants rendaient compte à l'éducateur des résultats obtenus, des difficultés ou empêchements rencontrés. Ils avouaient sincèrement leurs échecs et entreprenaient un nouvel engagement .

Les vainqueurs du combat contre soi-même venaient prendre un prix symbolique : deux bonbons de la main du Docteur.

Une autre technique éducative dont Korczak est l'initiateur dans les Maisons d'Orphelins, était l'attribution par le Parlement (de sa propre initiative ou à la demande d'un enfant) des cartes-souvenir pour des mérites particuliers. Ces cartes, modestes, avec une fleur ou un paysage, portaient la signature du Docteur et le sceau de la Maison et elles donnaient une grande satisfaction aux enfants en tant que preuve de reconnaissance de leurs efforts par la communauté .

COMMENT KORCZAK FORMAIT LES ÉDUCATEURS ?

A la Maison des Orphelins, Korczak institua un système particulier de formation des éducateurs, appelé simplement "La bourse" .

Pour venir en aide aux étudiants en difficultés matérielles, la Maison offrait à un groupe de 6 - 8 jeunes gens le logement et l'entretien , et en contrepartie les étudiants remplissaient pendant quelques heures par jour les fonctions d'éducateurs et d'animateurs, dirigés directement par le Docteur .

Sans jamais rien imposer, Korczak les dirigeait doucement, encourageant leurs initiatives et il montrait à ses jeunes collaborateurs comment arriver à connaître l'enfant et de quelle manière se comporter envers lui .

Il les soutenait en cas d'échec et se réjouissait avec eux de leurs succès .
C'était un véritable apprentissage de la vie et du métier, un travail incessant à la recherche de la meilleure façon d'approcher et de guider les enfants.

Et tout cela se passait dans un climat d'amitié et de bienveillance, dont les survivants se souviennent avec une chaleureuse émotion.

La même passion et compréhension bienveillante se sont gravées dans le souvenir des anciens étudiants ayant suivi les cours de psychothérapie donnés par Korczak à l'Institut de la Pédagogie Spécialisée et à l'Université de Varsovie.

Il parlait simplement, d'une voix basse et captivante, et avait le don de communiquer avec ses auditeurs qui se sentaient ainsi participer à ses méditations , s'y recherchaient eux mêmes, découvrant leur vérité .

Cela les reconfortait d'entendre que chacun peut "errer", mais que le plus important en matière d'éducation est de voir l'enfant réel et non celui décrit dans les livres, de l'accepter dans toute sa variabilité , de le comprendre et de l'aimer .

Halina Semenowicz
août 1989

Mouvement Freinet polonais

pour en savoir plus

le lecteur intéressé par la vie et l'oeuvre de Janusz Korczak pourra trouver des développements plus détaillés dans la brochure 135 de la collection BT2 publiée en décembre 1981: "JANUSZ KORCZAK ET LES DROITS DES ENFANTS", reportage dû à Halina Semenowicz et Annie Prevost. Ils y trouveront également une bibliographie des oeuvres de Korczak et des oeuvres consacrées à Korczak.

